Bâti

Le site mégalithique de Brignerault

A - bloc à cupules au Nord du site

B - le site vu du Nord

C - menhir couché

Sur ce site daté du Néolithique, trois menhirs constituent les vestiges facilement repérables d'un ensemble beaucoup plus important (73 mégalithes recensés). La légende rapporte que ces pierres seraient tombées du ciel alors que le diable les transportait vers le Mont-Saint-Michel.

Le site mégalithique de Brignerault est inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 1971. Il se situe sur la ligne de partage des eaux entre Manche et Atlantique.

Il a été décrit pour la première fois par Paul Bézier en 1883 dans son « Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine ». Il signale alors « un alignement de 250 m de longueur débutant dans le champ de la Bredouillère et se finissant dans la cour de la ferme de Brignerault-Bettin » puis il fait mention de deux importants menhirs et aussi de plusieurs blocs couchés dans leur environnement.

En 1897, Alfred Anne-Duportal signale « de nombreuses pierres, dont la plupart ont été brisées au ras du sol, formant plusieurs lignes parallèles ».

Aujourd'hui, ne subsiste qu'une seule file orientée nord-sud de trois importants blocs, deux dressés et un couché, qui se repèrent facilement dans le paysage sur une distance de 100 m environ. Une recherche fine a permis de détecter 23 pierres, plus petites, à fleur de sol, dans l'environnement de ces principaux menhirs. Un groupement de 44 blocs, certainement déplacés, est visible autour d'une petite pièce d'eau au sud du site. Et pour terminer cet inventaire, trois pierres gisent dans un talus à l'est de l'alignement. Au total 73 mégalithes ont donc été recensés. Leur taille varie de 0,70 m à 3,40 m de longueur, pour des largeurs de 0,40 m à 1,50 m.

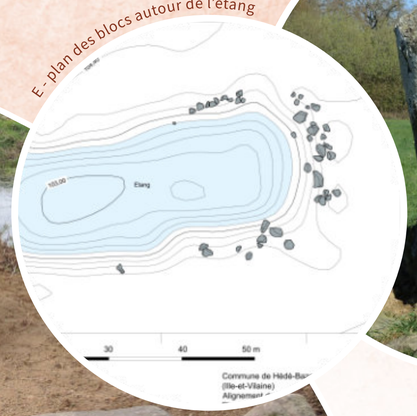
La roche principale utilisée pour ces menhirs est la dolérite, pierre dure issue d'un filon exploité localement. De rares éléments en granite, prélevés aussi sur place, complètent l'ensemble.

Un petit bloc couché, le plus au nord du site, possède sur sa face supérieure une série de petites cuvettes sans doute taillées de la main de l'homme dans la pierre, appelées aussi « cupules ». Leur diamètre est de 2,5 à 3,5 cm pour une profondeur de 1 cm. Leur fonction reste énigmatique mais les archéologues évoquent principalement une activité liée à un culte.

Il est difficile de dater ce site mégalithique, qui était à l'origine d'une certaine importance, mais la période du Néolithique (5 000 à 2 500 ans avant J.-C.) est la plus plausible. La fonction de tels monuments n'est pas attestée, mais on peut évoquer l'idée de délimitation de territoire, de jalonnement d'itinéraires, de lieu de culte. Une hypothèse souvent avancée, mais contestée, fait référence à une orientation calendaire à finalité religieuse ou astronomique.

En 2019 le Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes (CERAPAR) a effectué de nombreux relevés des vestiges afin de mieux les connaître, de faire un état des lieux du site, et de compléter les données détenues à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.

D - une partie des blocs autour de l'étang



E - plan des blocs autour de l'étang

F - menhir sud

Texte : André Corre- CERAPAR
Crédits photos et dessins : André Corre (A, C, D, E, F) - Jean-Jacques Blain (B)
Conception : Mission Communication et Prospective - Pôle Ecologie
Avec le soutien de l'Union Européenne et de la Région Bretagne

UNION EUROPÉENNE
UNANIEZH EUROPA

L'Europe s'engage en Bretagne

Avec le Fonds européen agricole pour le développement rural : l'Europe investit dans les zones rurales

plus d'infos ici